

UN VILLAGE FOREZIEN AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE  
 ET AU DEBUT DU XIX<sup>e</sup> SIECLE (1700-1830) :

GRÉZOLLES

*(Les fondements démographiques,  
 les bases de l'économie, la société)*

(Exposé de soutenance de thèse de 3<sup>e</sup> cycle)

Le village de Grézolles, que j'ai étudié de 1700 à 1830, est un village du Forez, situé dans la zone de collines qui sert de transition entre la plaine, plus exactement le bassin de Roanne et la plaine du Forez, et la montagne, c'est-à-dire les Monts de la Madeleine, les Bois Noirs, les Monts du Forez.

Je voudrais montrer d'abord les difficultés auxquelles cette étude s'est heurtée, puis les résultats auxquels je suis arrivée : d'une part, les éléments qui apparaissent, du moins à cette époque, permanents dans la vie de Grézolles; d'autre part, et c'est là le problème essentiel, ceux qui auraient éventuellement subi une transformation. En d'autres termes, il faudra voir si, dans cette société du XVIII<sup>e</sup> siècle, des fissures apparaissent et, question étroitement liée, si tel est le cas, à quel moment ?

LES DANGERS DU SUJET

A — C'est un village qui semblait n'avoir guère laissé de traces de son passé.

Il ne figure pas parmi les 37 paroisses de l'élection de Roanne qui ont envoyé une réponse au questionnaire de l'intendant Lambert d'Herbigny en 1697. La famille seigneuriale, les Gayardon de Grézolles, n'est pas jugée digne par cet intendant de figurer parmi les familles nobles sur lesquelles il donne quelques éclaircissements, comme étant, selon lui, les plus anciennes et les plus illustres.

Certes, Charles-Henry Gayardon de Grézolles est élu député de la noblesse aux États-Généraux, mais il y sombre dans l'anonymat. Les familles grézolloises ne fournissent aucun membre des conseils d'arrondissement après la Révolution.

Le village se perd dans la grisaille. On pouvait donc se demander s'il était nécessaire de l'en faire sortir. Mais il semble que son cas est d'autant plus intéressant que précisément il peut témoigner pour beaucoup d'autres dont la destinée n'a pas été plus brillante.

B — Grézolles, village modeste, est aussi un village de petite taille. C'est un danger plus grave que le précédent car il met en jeu la valeur des déductions. La superficie est réduite : le cadastre de 1826 la précise : 560 hectares. Mais surtout la population n'a pas dépassé de beaucoup 500 habitants. Le problème apparaît nettement : comment établir des séries valables avec de petits nombres ? Encore ne se pose-t-il pas pour le comptage des enfants et la recherche du nombre d'enfants par famille. Mais il se pose pour d'autres questions; ainsi, il manque des séries de prix concernant les salaires, ce qui rend impossible une comparaison et, à plus forte raison, une étude précise en monnaie constante. Pourtant, il est apparu très vite qu'on pouvait accorder une certaine confiance à de petites séries, quand les déductions qu'on en pouvait tirer se recoupaient.

#### C — Les défauts et les lacunes de la documentation.

— C'est d'abord l'absence de terriers pour Grézolles. Comment cette grave lacune peut-elle s'expliquer ? Elle découle de deux circonstances malencontreuses : d'abord, en 1639, un incendie au château de Grézolles a détruit les documents du seigneur; puis, en 1793, au milieu de l'agitation qui régnait dans les villages, le comte Charles-Henry de Grézolles a cherché à mettre à l'abri ses archives. Croyant bien faire, il en a confié la garde au maire du village voisin de Grézolles, Saint-Martin-la-Sauveté, mais celui-ci, devant l'effervescence grandissante, les a fait brûler en place publique.

De cette absence très regrettable de terriers découle le fait qu'on ne peut prétendre faire de Grézolles au XVIII<sup>e</sup> siècle une étude économique. Il s'agira plutôt d'une étude de société sous l'angle des mentalités, du cadre et du niveau de vie.

— Le caractère peu sûr des registres paroissiaux et des registres d'état civil. Il ne s'agit pas ici de lacunes, mais de défauts, car les registres existent, de 1675 à 1830 (date de la fin de l'étude); seule, l'année 1708 manque et peut-être la seconde moitié de 1710. Mais ces registres n'inspirent pas une confiance totale, sauf en ce qui concerne les mariages, pour lesquels il est peu probable qu'une omission ait été faite. Mais pour les baptêmes et, à partir de 1793, les naissances, il n'en est pas de même. Il existe des preuves que des curés ou des vicaires négligents n'attachaient guère d'importance à une mention de plus ou de moins sur le registre.

Quant aux décès, si ceux des adultes étaient soigneusement inscrits, ceux

des nouveaux-nés et des jeunes jusqu'à 10 ans environ s'évanouissaient rapidement dans l'oubli. Inutile d'insister sur le fait que les morts-nés n'étaient jamais consignés.

Grézolles n'était pas une exception; tous les villages de cette zone de collines ont le même type de registres. Loin des villes, de Lyon en particulier, ils n'avaient guère l'occasion de subir un contrôle sérieux.

Alors que pouvait-on tirer de ces registres ? D'abord une étude de la nuptialité; ensuite une étude approchée de la natalité, moyennant des hypothèses forcément aléatoires sur les lacunes; enfin, une étude peu sûre de la mortalité, ou, plus exactement, fragile pour les décès de jeunes, mais crédible pour ceux des adultes.

En face de ces graves difficultés, de ces lacunes, de quels éléments pouvais-je disposer ? Bien entendu il n'est pas question ici de passer en revue tous les documents utilisés, mais de souligner les sources essentielles, c'est-à-dire, à la mairie de Grézolles, outre les registres dont il vient d'être question, le précieux plan cadastral de 1826 avec la matrice qui lui a servi de base. Pour les indispensables actes notariés, des familles de Grézolles m'ont, avec beaucoup d'obligeance, prêté des papiers de famille. Mais l'ensemble était quantitativement insuffisant. Il fallait donc faire appel aux notaires, celui de Saint-Germain-Laval et celui de Saint-Just-en-Chevalet. Le premier, résolument hostile à une consultation de ses archives, a fini, mais hélas tardivement, par livrer son fonds aux archives départementales de la Loire. Le notaire de Saint-Just-en-Chevalet m'a laissé consulter quelques documents. Les registres de l'enregistrement ont été très précieux pour la période post-révolutionnaire, car les renseignements donnés alors sont très précis et par conséquent très utiles.

En tout, j'ai pu disposer, outre les partages, les cessions de droits, etc..., de 86 testaments et de 160 contrats de mariage.

Je n'aurai garde d'oublier les conversations fort intéressantes avec des habitants de Grézolles qui ont rappelé, confronté leurs souvenirs, ceux de leurs ascendants et m'ont fait découvrir ainsi tout un passé mental, ce qu'il fallait bien entendu accueillir avec un esprit critique; mais, dans l'ensemble, leur contribution a été précieuse.

## LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

A — Les éléments permanents de la vie à Grézolles, entre 1700 et 1830.

— Grézolles est un village tourné vers le midi :

\* Il en a les signes extérieurs, c'est-à-dire les maisons couvertes de tuiles romaines en pente relativement faible, la galerie couverte, l'âtre, qui accompagne souvent le premier étage de la façade et qui sert — entre autres fonctions — à déposer du bois ou à faire sécher des plantes.

\* Il en a le langage. Grézolles fait partie de l'aire du dialecte franco-provençal, cette sorte de croissant qui s'avance à la rencontre de la langue d'oïl à laquelle le dialecte a emprunté des éléments.

\* Il en a les coutumes testamentaires. Une part importante des dispositions testamentaires favorise un héritier précipitaire qui reçoit du vivant de son père le quart des biens et aura droit, en plus, à la mort du testateur, à une part égale à celle de ses frères et sœurs. Ce régime, destiné à maintenir une propriété qui permette de vivre, n'évitera cependant pas la parcellisation.

\* Enfin les routes privilégiées, outre celles de l'ouest, sont celles du midi. C'est par là que le sel de la gabelle arrive des salines méditerranéennes en remontant le Rhône. Des mendiants viennent de la Haute-Loire et de la basse vallée du Rhône. C'est par ces routes du sud que les marchands se dirigent vers les très importantes foires du Puy.

— Grézolles a une vie agricole traditionnelle. Village de transition entre la montagne et la plaine, il présente :

\* Un ensemble de petits propriétaires (malgré l'existence de quatre domaines-blocs). Le fermage est l'exception. Pour ces paysans, l'acquisition et la transmission du bien, c'est-à-dire du bien foncier, sont l'essentiel, l'objet de toutes les sollicitudes dans les contrats de mariage et dans les testaments.

C'est peut-être pour cette raison qu'on n'a pu trouver trace d'aucune révolte des plus pauvres; car le rêve n'est pas de renverser cette société, mais bien plutôt d'acquérir une maison, un jardin et surtout une vigne. S'il y a rancœur, elle s'est exprimée surtout par la popularité dont jouissait Mandrin, «sympathique bandit» qui s'en prenait aux riches.

\* Une économie dominée — quant à la superficie utilisée — par la culture du seigle, comme dans la montagne proprement dite, mais avec une originalité que le climat de montagne n'autorise pas. Le rôle de la vigne est essentiel, à la fois dans les esprits et pour le revenu.

L'élevage est très négligé, avec un bétail de pays pauvre, où dominent chèvres et moutons. L'agriculture s'appuie sur un outillage traditionnel, très médiocre. La faucille pour les céréales, la serpette pour la vigne, sont les outils les plus couramment employés.

\* Un endettement constant. On s'endette pour payer une vache, des grains, une vigne, soit parce qu'on ne paie pas comptant, soit parce qu'on emprunte la somme nécessaire à l'achat. Chez les notaires existent ainsi de nombreuses obligations. Mais cela ne rend pas compte de l'ampleur du phénomène,

car, en particulier pour les petites sommes, les engagements se faisaient sous signatures privées.

C'est le plus souvent un endettement de survie.

— La société est encadrée par l'Église. La vie est rythmée par les cloches de l'église et de la chapelle Sainte-Barbe. Curés et vicaires sont la conscience des paroissiens qu'ils enserrent dans un réseau de contraintes et d'interdits de la naissance à la mort. La Révolution n'est qu'un intermède à cet égard, car ensuite l'Église reprend en mains les Grézollois.

— La société est dominée par la peur. C'est à la fois la peur de manquer de pain (de là vient la place très importante laissée aux grains). C'est aussi la peur de la maladie, celle des jeteurs de sort, tout ce qui conflue finalement dans la peur de la mort.

Vie dominée par les contraintes, par la peur, et parfois aussi utilisation excessive du vin débouchent sur des actes de violence — souvent des batailles à coups de pierres — tandis que la fête, surtout à Carnaval, libère l'agressivité.

B — Y a-t-il eu des fissures dans l'édifice social de Grézolles ? Si tel est le cas, à quel moment ?

— Les fissures. Il faut d'abord ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un village et — qui plus est — d'un village éloigné des villes (Montbrison, Roanne et, à plus forte raison, Saint-Étienne). Donc les changements s'effectuent lentement, en apparence superficiellement, sans lame de fond, ce qui les rend plus difficiles à discerner.

— Les séquelles du système féodal s'estompent. Le seigneur et sa famille s'éloignent de plus en plus de Grézolles, jouant de moins en moins l'ancien rôle de protecteur. Ils portent de plus en plus rarement des enfants de Grézolles sur les fonts baptismaux. Les Gayardon de Grézolles abandonnent d'abord le château de Grézolles, puis le château d'Aix où ils résidaient depuis 1731 et, à la veille de la Révolution, Charles-Henry de Grézolles est allé s'établir dans la plaine.

— Les grandes crises démographiques ne se renouvellent plus. Les familles de Grézolles sont prolifiques : entre 5 et 6 enfants. Même s'il semble que le nombre d'enfants par famille diminue, Grézolles ne connaît plus de larges déficits naissances-décès, car les enfants en bas âge meurent moins et les adultes vivent en moyenne plus longtemps. Aussi les familles de Grézolles vont-elles devoir chercher un nouvel équilibre, de nouveaux moyens de vivre.

En même temps on constate une augmentation des prix, sensible à la grenette de Saint-Germain-Laval, pour les céréales. En même temps le prix des terres s'élève.

— Certaines transformations s'amorcent dans la société. A l'augmentation des prix correspond une augmentation du niveau de vie. Des maisons à une pièce où on dort, où on mange, où on naît, où on meurt, on passe aux maisons à deux-trois pièces, parfois plus. La vaisselle se diversifie, signe d'une alimentation elle-même un peu diversifiée. Les pièces du mobilier sont plus nombreuses. Signe le plus évident de cette élévation du niveau de vie, le coffre est remplacé, dans les dots, par l'armoire sculptée, que l'on trouve non seulement chez les paysans aisés, mais aussi chez les artisans.

Toutefois, il ne faut pas se laisser prendre aux apparences : Grézolles n'est pas un village riche et surtout la transformation n'atteint qu'une minorité qui passe de l'existence de survie à celle d'enrichissement. Bien mieux, elle accentue les clivages entre gens aisés et gens pauvres.

La famille se transforme.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la solidarité familiale est très forte. Il s'agit alors de la famille au sens large. Or, peu à peu, on voit la famille élargie se replier en quelque sorte sur la famille nucléaire. Grâce à l'évolution des prénoms, on peut suivre l'évolution et surtout apercevoir l'apparition de la notion d'individu à l'extrémité de la chaîne, apparition timide et limitée, mais cependant significative.

— A quel moment ?

Cette question est capitale, parce qu'elle pose le problème de la Révolution, de son rôle. A-t-elle été l'occasion de craquements dans la société grézollose ou bien la césure se place-t-elle avant ?

On ne peut nier que la Révolution ait eu, sur le moment, un retentissement important : elle a semé la discorde dans le village, surtout à propos de trois problèmes : celui du recrutement de l'armée et surtout ceux des subsistances et de la religion. Elle a été une sorte de révélateur des mentalités. Mais de là à lui reconnaître une influence profonde et déterminante, il y a un pas qu'on ne saurait franchir, même en reconnaissant qu'elle a fait, des paysans, des propriétaires à part entière et allégé leurs charges fiscales en supprimant les cens et les dîmes.

Il semble bien que les fissures datent d'avant la Révolution. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner un certain nombre de faits en apparence peu liés et dont on n'aperçoit à première vue ni le sens ni la portée : l'augmentation et la diversification des prénoms doubles, celle des signatures, celle des enfants illégitimes et des conceptions prénuptiales, la première trace d'une armoire sculptée dans un contrat de mariage (1771), le dernier parrainage seigneurial (1762) et surtout l'augmentation des grains à la grenette de Saint-Germain-Laval à partir de 1764; en 1770, le froment et le seigle sont vendus à un prix

jamais atteint auparavant. Ainsi est mise en lumière la période 1755-1775, mais surtout la décennie 1760-1770.

Une tentative d'explication s'impose; un fait apparaît, sinon déterminant, du moins très important : l'ouverture des mines de plomb à Grézolles en 1763. Cette mise en exploitation a sans aucun doute donné un coup de fouet à l'économie du village, avec les conséquences qu'on peut imaginer dans le domaine des mentalités. Mais d'un autre côté, on ne peut oublier qu'on trouve cette charnière dans d'autres régions, même dans celles où l'industrie intervient peu, avec une hausse également très sensible des prix agricoles. Ainsi les transformations de Grézolles ne s'inscrivent-elles pas dans le grand mouvement de montée des prix de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les suites que ce fait implique ?

Encore faut-il nuancer ces idées, puisque l'essor de Grézolles semble se préciser après la Révolution : deux habitants du village développent alors la fabrication et la vente du fil de lin. Mais il ne faut pas perdre de vue que cette branche d'industrie a été introduite dans la région de Roanne dès avant la Révolution et que celle-ci a peut-être simplement accéléré un processus né avant elle.

Grézolles a donc connu une brève phase de développement. La fin de la période étudiée correspond à la fois à l'amorce d'une période générale de dépression et à l'affaiblissement des mines de plomb, annonce d'une prochaine fermeture. Le village est donc privé d'une ressource qui permettait d'absorber une main-d'œuvre potentielle plus importante. Pour vivre, il faut désormais partir.

*Simone COQUERELLE*